

© Natacha Bensimon

les assises internationales de la *ville sensible*

2ème édition

+ Les 10 enseignements

sencité

Les Assises Internationales de la Ville Sensible

Après une première édition fondatrice consacrée à l'émergence du concept de Ville Sensible, les Assises Internationales de la Ville Sensible ont réuni, pour leur deuxième édition, plusieurs centaines d'acteurs de la fabrique de la ville autour d'une thématique essentielle : « Ce qui nous relie »
Urbanistes, architectes, chercheurs, élus, entreprises, étudiants et citoyens ont partagé leurs expériences et leurs réflexions pour mieux comprendre les liens qui façonnent nos territoires : le lien à soi, aux autres, au vivant et aux lieux que nous habitons.

Pensée comme un espace de dialogue, d'expérimentation et d'intelligence collective, cette journée a permis de croiser les regards, de confronter les pratiques et d'explorer de nouvelles façons de concevoir des villes plus humaines, plus inclusives et plus sensibles.

Conférences, tables rondes, ateliers participatifs et temps de rencontre ont nourri des échanges riches, bien au-delà des disciplines et des secteurs d'activité.

De cette réflexion collective sont ressortis **10 enseignements majeurs**, qui témoignent des transformations à l'œuvre dans nos territoires et ouvrent de nouvelles perspectives pour celles et ceux qui imaginent, aménagent et font vivre la ville. Ce document en propose une synthèse, avec l'ambition de prolonger les échanges initiés lors des Assises et de contribuer à la construction d'une ville qui place pleinement l'expérience humaine au cœur de son développement.



1- Prendre soin en ville n'est pas une contrainte, c'est une opportunité

La notion de soin dans la ville, implique de concevoir en partant des vulnérabilités, ce qui finalement est peut-être plus efficace que de concevoir à partir de monsieur tout le monde.

Yoann Sportouch et Éric de Thoisy disent par exemple qu'il vaut mieux "concevoir à partir d'un individu vulnérable, plutôt qu'à partir d'un individu générique qui n'existe pas". Finalement, la vulnérabilité offre un bon point de départ devant l'immense variété d'individus pour qui il faut concevoir. Au-delà d'une attention particulière au bien-être des individus, la ville du soin pose la question suivante : n'est-il pas finalement plus facile de concevoir l'universel à partir du particulier le plus sensible, plutôt que directement à partir de l'universel ?

2- Pour que la rencontre advienne, il faut s'y rendre disponible

Charles Pépin rappelle que la rencontre authentique suppose une disposition intérieure : être disponible, accepter de sortir de soi, tomber le masque, se laisser surprendre par l'autre. Or cette disponibilité ne tient pas qu'à l'individu : elle est en partie produite ou empêchée par la ville. Une ville de vitesse, de flux et de méfiance nous rend pressés, opaques, fermés ; une ville sensible — qui ménage des seuils, des temps de gratuité, des occasions de croiser l'imprévu — nous remet en état de rencontre. La ville qui nous relie est donc celle qui crée les conditions de cette ouverture : elle ne nous force pas à nous rencontrer, mais elle nous rend de nouveau disponibles à la rencontre. Audrey Hénocque soulignait aussi le contraste entre le ville (re)pliée et la ville (re)liée.





« Puisque la rencontre est toujours la rencontre de l'inattendu, du surgissement de ce qui n'était pas prévu, il faut que la ville favorise cette surprise, ces imprévus [...]. Il faut que la ville s'organise que ce soit en évènements, activités... et attention, la rencontre aura peut-être lieu sur le chemin, d'où l'idée de favoriser le déplacement d'un lieu à un autre »



3- Ménager l'expérience sensible de l'individu n'est pas une question de confort, c'est un acte politique majeur

Comme le dit Paul Klotz, qui s'appuie sur une philosophie empiriste, sensualiste, si notre connaissance est, au moins en partie, un dérivé de nos sensations, de même que nos jugements, nos opinions, notre attention, alors une expérience sensorielle riche donnera un individu complet

Il convient donc pour la ville de ne pas brutaliser l'expérience sensible. Que le bruit des voitures, la sécheresse des paysages minéraux, la linéarité de nos axes de circulation, de nos paysages, ne deviennent pas notre horizon « normal » sur fond duquel ce qui offrirait une expérience sensorielle différente apparaîtrait comme un luxe. Un exemple concret : donner plus de contact avec la nature à l'individu urbain dès son enfance, produira une société où préserver la nature sera une évidence. L'environnement façonne l'individu, en cela en prendre soin est un devoir politique.

4- Une ville plus sensible est une ville plus robuste

Olivier Hamant nous rappelle que la sensibilité n'est pas l'inverse de la solidité : elle en est la condition. La ville obsédée par la performance optimise chaque paramètre et devient pour cela rigide, tendue, incapable d'absorber l'imprévu, elle est optimale et donc fragile. La ville sensible, elle, fait passer le bien-être et le lien avant le rendement pur ; elle ménage des marges, du jeu, accepte une part de lenteur, intègre le vivant plutôt que de figer l'espace. Elle prône la sérénité, plutôt qu'une sécurité qui veut tout contrôler. Or c'est précisément cette souplesse qui la rend robuste.

Et il y a là un ressort plus profond : en cultivant le lien entre habitants en temps normal, elle tisse le tissu relationnel sur lequel une société s'appuie quand survient la crise. Une ville où les gens se connaissent et se parlent saura mieux s'organiser, s'entraider, encaisser le choc. La sensibilité est donc un investissement de résilience : ce qui semble « en trop » du point de vue de la performance est souvent ce qui nous sauve quand la performance ne suffit plus.





5- La ville de flux a oublié l'habitabilité ; la ville sensible réapprend à s'arrêter.

Un fil a traversé toute la journée : nos villes sont devenues des machines à gérer des flux de circulation, de marchandises, d’usages réversibles au point que la question de l’habitabilité est passée au second plan.

On multiplie les axes, tout circule plus vite, et symétriquement les lieux où s’arrêter, ralentir, simplement exister sans produire, s’amenuisent. S’y ajoute une perte de repères, quand la réversibilité permanente du bâti efface les symboles stables qui ancraient l’individu dans le temps. Les personnes les plus sensibles jouent ici un rôle de sentinelles : ce qui les déstabilise — vitesse, surstimulation, absence de retrait et de repères — finit par concerner tout le monde. Prendre soin de la ville, c’est donc défendre la lenteur, le seuil, la pause et la permanence comme des qualités à part entière, et non comme des résidus à éliminer.





6- Le lien social est une espèce sauvage : on ne le décrète pas, on lui laisse de la place

Le lien naît dans les interstices, jamais sur commande — et c'est souvent ce qu'on oublie de planifier qui le produit le mieux. Olivier Razemon le montre avec le marché : un espace mouvant, bruyant, jamais inscrit dans les plans d'aménagement, qu'on photographie en campagne mais qu'on ne pense jamais comme outil, et qui pourtant fabrique du lien là où les politiques publiques échouent. Thierry Roche en tire la conséquence côté conception : on ne fabrique pas du lien, on crée les conditions pour qu'il advienne, d'où sa pratique de laisser du vide, des espaces non programmés que les habitants s'approprient à leur guise. L'enseignement est paradoxal mais décisif : le rôle de la ville n'est pas de produire du lien, mais de cesser de l'empêcher.



7- Le lien le plus solide naît d'un faire-ensemble qui ne parle pas de lui-même.

Si l’on ne décrète pas le lien, on peut l’inviter — à condition de ne pas le viser frontalement. Xavier du Crest le montre avec Gaïa : on ne demande pas aux gens de se rencontrer, on leur propose de planter des légumes ensemble,

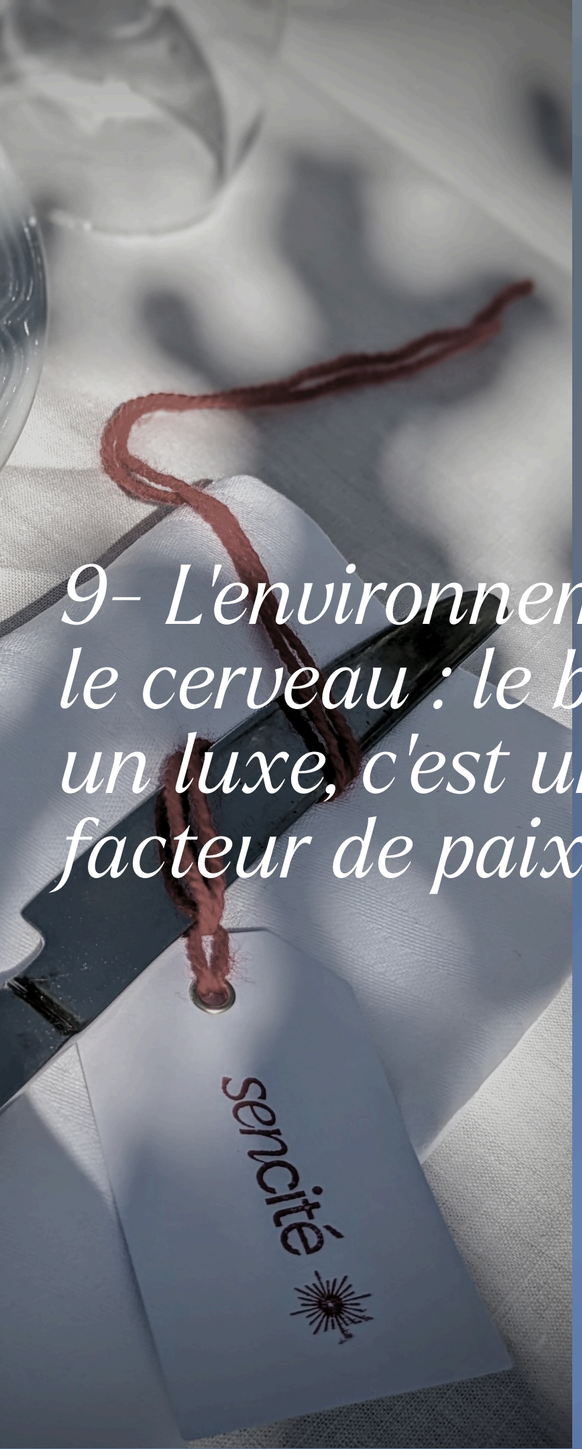
et dans ce geste partagé autour d’une préoccupation concrète, la parole vient, les histoires se racontent, la confiance s’installe.

Eddy Terki et Silvia Dore le prolongent par le geste graphique partagé : quand des habitants deviennent co-auteurs d’un signe visible dans leur quartier, ils ne sont plus de simples usagers, ils reprennent place dans leur ville. Le lien est un effet, pas un objectif : il surgit latéralement, dans l’activité commune, et c’est précisément pour cela qu’il est réel.



8- La ville vivante ne vise pas la performance écologique, avant de retisser un lien sensible au vivant.

La ville écologique n'est pas celle qui vise une performance environnementale pure, détachée de soi, mais celle qui, par l'expérience sensible, permet de renouer avec le vivant comme avec une part de soi-même, non par injonction, mais depuis l'intérieur de l'individu. **Chris Younès** parle du vivant comme d'une altérité, extérieure et intérieure, qui nous rappelle que nous sommes des êtres de relation. **Stéphane Llorca** le rend tangible avec l'eau, médiateur entre les humains et entre l'humain et le vivant. **Flora Le Bolloch**, enfin, en fait un principe organisateur de la conception : une ville qui « vit en rythme » — des saisons, des fêtes locales — et qui, à l'échelle du quartier, ménage des espaces apaisés, des rues aux enfants, des parcs et des squares.



9- L'environnement façonne le cerveau : le beau n'est pas un luxe, c'est un soin et un facteur de paix sociale.

Avec **Guillaume Bottazzi** et la neuroesthétique, l'utilité du beau trouve un appui scientifique : notre cerveau est littéralement modelé par ce qu'il perçoit.

Un environnement urbain hostile, monotone, agressif use et abîme ; un environnement où l'art, le beau, l'harmonie ont leur place, apaise, restaure l'attention, fait baisser la tension. L'esthétique de la ville n'est donc pas une affaire de décoration ni un privilège réservé à quelques quartiers, c'est une question de santé publique et de cohésion : ce que nous regardons chaque jour agit sur notre humeur, notre rapport aux autres, notre capacité à vivre ensemble. Soigner la dimension sensible et artistique de l'espace commun, c'est œuvrer concrètement pour la paix sociale.

10- La ville sensible se joue dans les petites choses autant que dans les grandes.

Marc Aurel, qui travaille la lumière et l'espace public, porte un dernier enseignement qui traverse tous les autres : la sensibilité d'une ville ne se mesure pas seulement à ses grands gestes architecturaux, mais à l'attention portée au détail.

La qualité d'un éclairage le soir, la forme d'un banc, la matière d'un sol, l'ombre d'un arbre, le soin d'un seuil. Ce sont ces micro-décisions, souvent jugées secondaires, qui décident concrètement de ce qu'on éprouve en traversant sa rue. Faire attention aux petites choses comme aux grandes, c'est refuser que le sensible soit traité comme une finition décorative : c'est reconnaître que la ville se vit à hauteur de corps, dans le détail, et que c'est là, d'abord, qu'on en prend soin — ou qu'on l'abîme.



Les Assises Internationales de la ville sensible en chiffre



En 2026, s’est tenue la 2e édition des Assises internationales de la ville sensible :

- 1er juin 2026, à Zadiga Cité (Champ de la Confluence – Lyon 2)
- Un comité scientifique d’une dizaine de membres : urbanistes, communicants, architectes, designers, chercheurs, philosophes …
- 1 journée d’inspiration, ateliers et interventions des acteurs de la ville
- 38 intervenants de renoms : Charles Pépin, Olivier Hamant, Chris Younès, Stephane Llorca, Guillaume Bottazi…
- 400 participants
- 1 grand banquet sous les étoiles pour vivre toute la sensibilité retrouvée des interactions urbaines, 250 personnes, autour d’une table de 80 mètres

Le quotient émotionnel SenCité

Créée par Olivia Cuir, SenCité porte une conviction forte : la ville ne se résume pas à ses infrastructures, elle se vit, se ressent et se partage. À travers ses travaux, ses expérimentations et les Assises Internationales de la Ville Sensible, SenCité rassemble experts, collectivités, entreprises et citoyens pour imaginer des territoires plus humains, plus inclusifs et plus désirables.

Cette vision a notamment donné naissance au **Quotient Émotionnel**, premier outil de mesure de la ville sensible. En analysant les perceptions et les ressentis des usagers, il apporte un éclairage inédit sur la qualité de vie et permet d'intégrer pleinement l'expérience humaine dans les projets urbains.
En plaçant les émotions au cœur de la réflexion, SenCité contribue à faire émerger une nouvelle manière de penser et de construire la ville de demain.



Pour aller plus loin...





Le livre SenCité – Une Exploration de la ville sensible

SenCité, le podcast des émotions urbaines – 1er épisode avec Grégory Doucet

Abonnez-vous pour suivre nos actualités

– sencite_ville

– SenCité

Rendez-vous pour la 3ème édition en 2027 !



Olivia CUIR

Fondatrice Esprit des Sens
Co-fondatrice UC21
Présidente association
Lyon City Demain
Fondatrice SenCité



Thierry ROCHE

Ambassadeur de Sencité
Architecte fondateur &
dirigeant du cabinet Atelier
Thierry Roche & Associés

ressentir et
mesurer les espaces
sociaux.

sencité

Merci

ATELIER ROCHE
ARCHITECTES & URBANISTES ASSOCIÉS

esprit sens